

PAR LE RÉALISATEUR DE HEAT ET COLLATERAL

JOHNNY
DEPPPUBLIC
ENEMIESCHRISTIAN
BALEMARION
COTILLARD

LE 8 JUILLET

CANAL+ Parisien msn.fr RTL



LOUIS (MARTIN LOIZILLON, ÉPATANT), UN ADO REPOUSSÉ PAR SA MÈRE (MICHÈLE LAROQUE).

DANS TES BRAS
D'HUBERT GILLET

Il est très heureux dans sa famille adoptive. Mais c'est plus fort que lui : Louis veut connaître sa mère, la vraie, celle qui l'a abandonné à sa naissance, seize ans auparavant. Au départ, bien sûr, c'est la cata... Mais Louis s'obstine, il veut savoir pourquoi cette femme continue à le repousser encore et encore.

On y croit, à cet adolescent en désarroi. Sans doute parce qu'il est interprété par un jeune acteur aux traits enfantins et au nom prédestiné : (Martin) Loizillon. Il est là, en colère ou tout tremblant, et tout passe. Seule sa sincérité rend touchante une histoire que le réalisateur connaît visiblement bien et qu'il a traitée avec une sobriété parfois excessive. On ne saurait en dire autant, hélas, de Michèle Laroque, étrangement grimacière et pleurarde, en pleine confusion, semble-t-il, entre sensibilité et sensiblerie. **PIERRE MURAT**

Français (1h23). Scénario : H. Gillet, Anna Da Palma. Avec Michèle Laroque, Martin Loizillon, Catherine Mouchet, Lola Naymark, Marc Bertolini.

LE CHIEN
DE CHRISTIAN MONNIER

Drôle d'ado. Kevin (comme Kevin Bacon ou Kevin Spacey, mais pas comme Kevin Costner : il ne l'aime pas !) fait croire qu'il a 13 ans, se balade nu ou alors vêtu d'une robe (celle de sa mère, envolée depuis longtemps). Et il tire, parfois, à la carabine sur des promeneurs qui longent la ferme isolée où il vit avec son demi-frère, plus âgé. L'arrivée dans leur vie d'une fille qui se met en tête de les aider (et de les aimer) précipite le drame...

Avec trois comédiens visiblement complices (et pas mal du tout), plus un budget dérisoire (quelques milliers d'euros autofinancés), Christian Monnier a réalisé un

drame rural et psycho(patho)logique. Légèrement convenu quand la vérité (prévisible) se fait jour à grands coups d'hystérie mal contrôlée. On aime, en revanche, tout ce qui n'est pas franchement scénarisé : les plans contemplatifs de la ferme, fantomatiques dans ces paysages bordelais ; la montée de l'intolérance dans le café du village contre celui qui est différent des autres ; ou la découverte troublante, par un adolescent éperdu, d'un sexe de femme filmé sur un lit comme *L'Origine du monde*. **PIERRE MURAT**

Français (1h25). Scénario : Christian Monnier et Danielle Laurent. Avec Florian Frin, Marie Le Cam, Jean-Marc Le Bars, Rémi Bichet.

JOSIANE
BALASKO,
FRANCE LE
GUILLERMIC.LE HÉRISSON
DE MONA ACHACHE

Etre transformé en film confit, mou et fadasse, voilà le sort peu enviable qui attend la plupart des best-sellers. *L'Élégance du hérisson*, de Muriel Barbery, rencontre improbable d'une gamine surdouée et suicidaire, d'une concierge dévoreuse de romans et d'un Japonais très japonais,

D'autres films

Pour cette semaine caractérisée par une violente médiocrité, peu de sorties à se mettre sous la dent. Le seul film qui ait d'ailleurs échappé à la légendaire sagacité des membres du service cinéma est **Rebelle adolescence**, d'Alison Murray, dont le titre original *Mouth to Mouth* est un peu plus sexy que sa version française. Il s'agit du périple douloureux d'une adolescente (Ellen Page, qui doit être la seule ado disponible aux Etats Unis en ce moment, toutes en deuil de Michael qui-vous-savez) au milieu d'un groupe de jeunes gens qui se transforme en secte sous l'influence nuisible d'un petit tyran.

Sinon, les rééditions de la semaine proposent le robuste **Evadé d'Alcatraz**, de Don Siegel, avec Clint Eastwood pour ceux qui n'ont plus la télévision depuis un demi-siècle, **Princess Bride**, de Rob Reiner, pour ceux qui ont envie de racheter un poste de télé et deux Douglas Sirk dont il est strictement interdit de se laisser sous peine de sévères punitions. **Le Temps d'aimer et de mourir** pour commencer, évocation sans concession de l'Allemagne nazie en forme de règlement de comptes. Qui l'en blâmerait ? L'autre est l'indépassable **Tout ce que le ciel permet**, avec Rock Hudson en régisseur bûcheron pauvre mais bombe sexuelle et Jane Wyman en folle du cul névrosée. Ceux qui ne pleurent pas prendront le train.



La réalisatrice, Mona Achache, Garance Le Guillemic et un chat. PHOTO: DR

Caricature ♦ Adaptation à gros sabots du best-seller de Muriel Barbery, avec Josiane Balasko.

L'inconsistance du «Hérisson»

Le Hérisson
de MONA ACHACHE
avec Josiane Balasko, Garance Le Guillemic, Togo Igawa,
Anne Brochet... 1 h 40.

Le premier film de Mona Achache est l'adaptation «libre» et peu inspirée du best-seller 2006 de Muriel Barbery, *l'Élegance du hérisson* (Gallimard). Un million d'exemplaires se seraient écoulés, rien que sur notre territoire, de ce roman d'une prof de philo qui vit désormais à Kyoto. Les traductions à succès ont essaimé dans plus d'une trentaine de pays. Les lecteurs du monde entier se sont identifiés à cette concierge parisienne surmontant la damnation sociale par une riche vie intérieure tapissée de livres. Renée Michel (Jo-

siane Balasko, plutôt sobre) a beau être veuve, moche, mal aimable derrière la porte vitrée de sa loge d'un immeuble des quartiers chics, c'est en réalité une femme cultivée, folle de Tolstoï et d'Ozu. Son deux-pièces lamentable qui fleurit bon le cassoulet comprend une vaste bibliothèque, un jardin secret qu'elle cache aux bourgeois qui l'entourent. L'arrivé d'un nouveau locataire, le Japonais plein aux as (et veuf) Kakuro Ozu (Togo Ogawa), bouleverse son train-train cachottier quand il l'invite à dîner dans son vaste appartement aux lignes épurées.

Parallèlement au personnage de la «mère Michel» (et de son gros chat), on suit les derniers jours de Paloma Josse (Garance Le Guillemic), 11 ans, qui a tout simplement décidé de se suicider aux cachetons, dégoûtée par la médiocrité et les faux-semblants de ses proches nantis, entre une mère dépressive (focalisée sur ses plantes vertes) et un père, élu de gauche caviar, démissionnaire.

Compagne du chef opérateur Patrick Blossier (*Amen, Indigènes, la Fille de Monaco...*), qui signe l'image léchée du film, Mona Achache avait sans doute en tête un film léger, plein de charme et de gentillesse, mais tout tombe au sol dans un vacarme d'enclumes sentencieuses jetées du sixième étage. Politiquement, socialement, le film est inepte. Ici, les riches, tous caricaturaux (même le bon Japonais, forcément raffiné), sont, par leur statut de dominants, frappés de facto d'un syndrome d'inauthenticité bavarde. Le brave peuple (la concierge, la femme de ménage, le SDF), lui, se tait dans son trou en dissimulant des trésors de clairvoyance instruite et de gentillesse premier degré. Démagogie enrobée de bons sentiments. *Le Figaro* adore, son logo est sur l'affiche.

Qu'on se rassure: la littérature n'est pas entre les petites pattes du *Hérisson* une préparation à la révolte critique, elle permet tout juste de ronronner à perpète en se berçant de jolies phrases. La mère Michel, exception culturelle, dissimulatrice et servile, est doublement aliénée: utile (pour sortir les poubelles) et inutile (pour la cause du peuple). A la fin d'ailleurs, on l'écrase.

♦ DIDIER PÉRON

Sac à puces ♦ Film sans moyen mais touchant.

«Le Chien», pelé, galeux, mais ami fidèle

Le Chien
de CHRISTIAN MONNIER
avec Florian Frin, Marie Le Cam... 1 h 20.

Au moment de lancer sa toupee critique sur un film comme *le Chien*, on hésite. A quoi bon lui appliquer une sorte d'examen public dont on sait par avance qu'il manquera les épreuves principales? Il se présente à nous avec des faiblesses qui tiennent en partie à sa solitude et à son économie. Tourné en vidéo HD pour un financement total de 20 000 euros (ordre d'idée: on ferait plus de 7 000 films comme *le Chien* avec le budget de *Transformers 2*), ce premier long de Christian Monnier a fait le tour des festivals et attend une distribution en salles depuis plus de deux ans. Dans l'abattoir que forme le rythme actuel des sorties d'un cinéma français engorgé, *le Chien* ressemble plutôt à un petit moineau qu'il serait facile de canarder. Qu'est-ce qui fait, alors, qu'on a quand même envie de le protéger?

Sûrement ses acteurs, à commencer par le principal, Florian Frin, dont le personnage de Kevin est le premier grand rôle, celui particulièrement difficile d'un jeune campagnard demeuré d'une vingtaine d'années, resté bloqué dans une prépuberté fantasque et anarchisante. Il fauche une culotte, tire en direction de promeneurs, se trillipote au soleil, enfle une robe et cache tout un tas de petits secrets dans une boîte à biscuits enfouie. Un ténébreux frère aîné, la plantureuse maîtresse de celui-ci (Jean-Marc Le Bars et Marie Le Cam) forment les pôles contradictoires entre lesquels Kevin oscille jusqu'à y fracasser sa gangue et, peut-être, renaitre.

A eux trois, ils tiennent mieux le film que ne le fait son scénario. Un peu comme si c'était dans les plis et les absences de ce dernier que s'engouffraient les temps forts partagés sous nos yeux entre les acteurs. Quand cette belle disposition à l'échange croise celle du metteur en scène, *le Chien* donne son meilleur. Si ce n'est pas toujours le cas, ce n'est pas par l'effet d'une négligence, au contraire, mais par celui d'une sorte d'excès de stress dont la réalisation témoigne parfois. Là encore, difficile de ne pas supposer que le contexte économique a pesé lourd dans ce sentiment d'un certain manque de finition, quand le sujet choisi requerrait un polissage délicat.

Au-delà de la ferme familiale et de ses ombres, le film ouvre aussi quelques séquences sur sa province anonyme, le paysage social déprimé et son contraste avec le paysage naturel radieux donnant sa toile de fond *sol y sombre* à cette étrange affaire, hélas conclue sur un dénouement plus conventionnel. Avant d'en arriver là, Christian Monnier aura plutôt bien tenu sa route et dégagé parfois de très beaux aperçus sur son pendule de cinéaste, son orientation crue et son goût pour les matières cachées.

♦ OLIVIER SÉGURET

GRUPE **ESRA**

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE RÉALISATION AUDIOVISUELLE
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ

Formation aux
métiers du **Cinéma**,
du **Son** et du
Film d'animation

JOURNÉE PORTES OUVERTES
jeudi 9 Juillet 2009 de 10h à 19h00

3 ans d'études
Admission : Bac+Concours
4^{ème} année optionnelle à New-York

www.esra.tv • www.esra.edu • dailymotion.com/esra

PARIS
135, ave Félix Faure
75015
01 44 25 25 25

Des jeunes mal dans leur peau

CINÉMA - Trois premiers films témoignent chacun à leur manière d'un malaise existentiel propre à une adolescence plongée dans le désarroi.

DANS TES BRAS,
d'Hubert Gillet.
France. 1h23.

LE CHIEN,
de Christian Monnet.
France. 1h20.

REBELLE ADOLESCENCE,
d'Alison Murray.
Grande-Bretagne. 1h30.

Dans *Dans tes bras*, il s'appelle Louis (Martin Loizillon) et pourrait mener une existence heureuse s'il n'était taraudé par le besoin de retrouver ses parents biologiques. Non que la mère adoptive, qui l'a vu grandir, ait mégoté son amour, mais voilà. C'est ainsi qu'il retrouve Solange, une fleuriste prise d'un rejet absolu quand resurgit dans sa vie sous forme d'un ado de seize ans le bébé qu'elle avait abandonné. Loin de tout contexte social ou politique, c'est un précipité de sentiments qui nous est proposé sous forme de rapports tendus et d'apprivoisements nécessaires, les affres de la puberté complétant les affrontements familiaux. Nous sommes là sur le terrain de Pialat ou Doillon, champ miné comme chacun sait. A l'arrivée, le film est digne, sincère (le réalisateur sait de quoi il parle), mais il manque le souffle indispensable dans ce domaine, où l'action stricto sensu est limitée, pour emporter pleinement la conviction. De surcroît, si Martin Loizillon (le jeune) est une plai-



Dans tes bras avec Michèle Laroque et Martin Loizillon (une plaisante découverte).

sante découverte, Michèle Laroque et Catherine Mouchet (les deux mères) ne sont pas très bien dirigées.

Malaise encore, mais à la puissance cent avec le Chien, dont le récit se concentre à la campagne autour de trois personnages. Au début, ils sont deux frères dont l'aîné, Jean-Claude, mène la vie quotidienne qu'on peut attendre dans une ferme isolée, tandis que le cadet, Kevin, joue les chiens fous. En fait, on en vient vite à se demander si ce dernier possède toute sa raison. La chose se corse quand Jean-Claude fait la connaissance d'une fille et que celle-ci

le rejoint parfois à la ferme. Habitée à aider des personnes âgées en difficulté, elle va refuser de prendre l'état mental de Kevin pour une fatalité. Contrairement au film d'Hubert Gillet qui témoignait d'une situation somme toute relativement courante, celui de Christian Monnet touche à l'exceptionnel. D'où des situations scabreuses et malsaines particulièrement difficiles à traiter et un film qui laisse un goût amer en bouche.

Pas bien non plus dans sa peau, l'héroïne de *Rebelle adolescence*, qui ne s'entend plus avec sa mère et décide de la

plaquer pour rejoindre une bande de jeunes de passage qui fait la route, direction le Portugal. La référence pourrait être Ken Loach pour la condition sociale des personnages, mais nous sommes loin du talent de celui-ci. Le seul intérêt réside dans l'étrangeté d'un scénario qui voit notre petit groupe dirigé par une sorte de tyran voulant débarrasser ces ados de l'alcool, de la drogue et du sexe pour les mettre au travail à son profit. Sans qu'on sache pour autant très bien où le film veut en venir.

Jean Roy

Par ici les sorties

L'AGE DE GLACE 3. LE TEMPS DES DINOSAURES, de Carlos Saldanha,
France. 1h30. 2009. 1h26.

la mère Michel, celle-ci est un rat de bibliothèque qui dissimule sa sensibilité sous une apparence rébarbative. Là-dessus débarque



Dany Boon
entre
en guerre
contre le FN

PAGE 10

Edition de Paris

le Parisien

N° 20161

www.leparisien.fr

SAMEDI 4 JUILLET 2009

0,95 €

LES SPECTACLES

LES SUCCES DE LA SEMAINE

MUSIQUE

LES MEILLEURES VENTES D'ALBUMS

Du 23 au 28 juin 2009. Source : Jfop/Snep (* : classement précédent)

- | | |
|--|--|
| 1 The Black Eyed Peas « The E.N.D. », HIP-HOP (1*) | 6 Christophe Willem « Caféine », POP (5*) |
| 2 Grégoire « Toi + Moi », VARIETE (4*) | 7 Charlie Winston « Hobo », ROCK (6*) |
| 3 Florent Pagny « C'est comme ça », VARIETE (3*) | 8 Divers interprètes « On n'est pas là pour se faire engueuler », VARIETE (-*) |
| 4 Placebo « Battie for the Sun », ROCK (2*) | 9 Dream Theater « Black Clouds & Silver Lining », METAL (-*) |
| 5 Seal « Seal », SOUL (8*) | 10 Jason Mraz « We Sing, We Dance, We Steal Things », POP (-*) |

CINEMA LES MEILLEURES ENTREES

Classement des films sortis en France le mercredi 1^{er} juillet

- 1 « Whatever Works » de Woody Allen, COMEDIE
- 2 « Dans tes bras » d'Hubert Gillet, DRAME
- 3 « Rebelle Adolescence » d'Alison Murray, DRAME
- 4 « Le Chien » de Christian Monnier, COMEDIE DRAMATIQUE
- 5 « Les Vacances de Monsieur Hulot » de Jacques Tati, COMEDIE



Larry David, héros du dernier Woody Allen, « Whatever Works ». (DR)

LE CHOIX DES INTERNAUTES AVEC



Source : Allociné Vous aussi, votez sur www.allocine.com

- | | |
|--|---|
| 1 « Very Bad Trip » de Todd Phillips, COMEDIE | 6 « Jaffa » de Keren Yedaya, DRAME |
| 2 « Whatever Works » de Woody Allen, COMEDIE | 7 « Amerrika » de Cherien Dabis, COMEDIE DRAMATIQUE |
| 3 « Home » de Yann Arthus-Bertrand, DOCUMENTAIRE | 8 « Tellement proches » d'Eric Toledano et Olivier Nakache, COMEDIE |
| 4 « Coraline » d'Henry Selick, ANIMATION | 9 « Jeux de pouvoir » de Kevin Macdonald, THRILLER |
| 5 « Lascars » d'Albert Pereira Lazaro et Emmanuel Klotz, ANIMATION | 10 « Terminator : renaissance » de McG, SCIENCE-FICTION |

Marc Levy, bien sûr !

C'EST N'EST une surprise pour personne : aussitôt paru, le dernier livre de Marc Levy se place en tête des ventes de façon magistrale. Quelque trois mille exemplaires sortent des librairies chaque jour ! La maison d'édition Robert Laffont en avait fait imprimer 475 000 d'un coup. Elle vient d'en commander 50 000 supplémentaires.

« Le Premier Jour » a donc toutes les chances de faire aussi bien que le précédent roman du Français, « Toutes ces choses qu'on ne s'est



pas dites », écoulé à 700 000 exemplaires en première édition et maintenant troisième de notre classement en poche.

A l'évidence, les Français misent d'ailleurs sur des valeurs sûres pour leurs lectures d'été : « L'Élégance du hérissron » — dont la version cinéma est sortie hier, avec Josiane Balasko — avait déjà connu un succès colossal en grand format chez Gallimard, de même que la sympathique « Valse lente des tortues », et tous ceux qui suivent...



À peine sorti, le nouveau roman de Marc Levy, « Le Premier Jour », se hisse déjà en tête des ventes. (LP/HUMBERTO DE OLIVEIRA)

LIVRES

LES MEILLEURES VENTES

Du 26 juin au 2 juillet 2009. Source : Ipsos/Livres Hebdo (* : classement précédent)

- 1 « Le Premier Jour », de MARC LEVY (-*)
- 2 « L'Élégance du hérissron », de MURIEL BARBERY (-*)
- 3 « Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites », de MARC LEVY (2*)
- 4 « La Valse lente des tortues », de KATHERINE PANCOL (1*)
- 5 « Je reviens te chercher », de GUILLAUME MUSSO (3*)
- 6 « Que serais-je sans toi ? », de GUILLAUME MUSSO (4*)
- 7 « Dans les bois », d'HARLAN COBEN (5*)
- 8 « Millénium, vol 1 : Les hommes qui n'aimaient pas les femmes », de STIEG LARSSON (6*)
- 9 « Millénium, vol. 2 : La fille qui rêvait d'un bidon d'essence et... », de STIEG LARSSON (9*)
- 10 « Quitter le monde », de DOUGLAS KENNEDY (-*)